

L'ART PUBLIC EN ALGÉRIE

AICHA DJEGHAR

Département d'Architecture, Université d'Annaba,
Algérie

Reçu le 06/11/2008– Accepté le 14/11/2010

Résumé

Il est difficile de parler d'art dans une époque où les idées n'ont plus la même finalité unificatrice et constructive de l'univers. Estimer l'œuvre artistique dans l'espace public et critiquer les monuments historiques dans une époque où règnent la violence et le désarroi identitaire est un abord audacieux. Mais nous devons en parler de crainte que, notre environnement se vide de beauté et que l'histoire nous en veuille pour avoir marqué le patrimoine national de laideurs.

On aperçoit dans nos parcours quotidiens, au niveau des carrefours et des ronds-points, des œuvres artistiques telles que monuments, stèles, et compositions plastiques divers qui, à mon avis n'ont aucun sens de l'esthétique et de ce qu'elles devraient représenter dans un espace public. Commémoratives, symboliques, ornementales, elles sont venues vers le public pour l'émouvoir par leurs formes et l'enseigner de leurs histoires; Or elles ne sont ni assez belles ni assez intelligentes. Elles ne provoquent pas l'émoi de l'observateur et ne marquent pas sa mémoire. Ces manifestations architecturales et œuvres plastiques doivent être discutées de la façon la plus sérieuse car elles touchent inéluctablement à l'image architecturale de la ville et au patrimoine culturel de la société. La présente intervention tente justement d'attirer l'attention des architectes, des artistes, des habitants et des autorités publiques, sur la qualité des œuvres plastiques qui s'érigent ici et là en Algérie et sur l'importance de l'intégration de l'art public dans l'aménagement urbain.

Mots clés: Art; Place publique; Monument; œuvre artistique

Abstract

To estimate the artistic work in the public place and criticize historic monuments within a period of time where violence reigns and identical confusion is an audacious access. But, we have to discuss it fearing that, our environment empties of beauty and that history has a grudge against us for having marked the national heritage of ugliness. This publication is a modest intervention in the large theme of the public art which hasn't all the merit in the current events of architecture and town planning.

We perceive in our daily courses, at the level of crossroads and traffic circles, artistic works such as monuments, steles, and diverse plastic compositions which, in my opinion, have no sense of esthetics and their supposed representation in a public place. Commemorative, symbolic, decorative, monuments came towards the public to touch him through their forms, and teach him their stories. However, cities in Algerian are neither enough beautiful nor enough intelligent. They do not rise up emotion of the observer and do not mark his memory. These architectural demonstrations and plastic works should be discussed in a most serious way because they touch inevitably the architectural image of the city and the cultural heritage of the society. The present paper tries exactly to draw the attention of the architects, the artists, the inhabitants and the public authorities on the quality of plastic works which set up themselves here and there over Algeria and also on the importance of the public art's integration within the urban planning in the country.

Keywords: Artistic work; Monument; public art

ملخص

يعتبر الفن التشكيلي من أقدم الفنون التي عرفها الإنسان وهو فن تجسدي يركز على إنشاء مجسمات ثلاثية الأبعاد. وقد عرفت البشرية عبر تاريخها الطويل نماذج و منحوتات مختلفة حيث كان فن النحت يستخدم لأغراض دينية لتخليد الآلهة و العظماء و القادة. و إن أصبح النحت في أوروبا لا يستعمل لهذه الأهداف فهو لا يزال في البلدان النامية موضوع التعظيم و الذكرى. تتزين أغلبية المدن الجزائرية بأعمال فنية تشكيلية و بمنحوتات تذكارية كثير ما نصادفها في مفترق الطرقات وفي الساحات العمومية و مداخل البلديات. و معظم هذه النحت تنعدم فيها قيم الجمال المتعارف عليها. حيث أنها لا تحوي حس الابتكار ولا أثر الإعجاب في من يراها. فهذا النوع من المنتج الفني الذي تتباهى به مدننا يمس بترائنا الوطني. فالفن التشكيلي مرآة صادقة تتجلى فيها نهضة الأمم وحضارتها وتقدمها. لهذا لزم على الفاعلين من الفنانين والمعماريين و المسؤولين على تهيئة الفضاء الحضري الانتباه إلى وضعية الفن التشكيلي وعلاقته بالفضاء الخارجي في المدينة.

كلمات مفتاحية: الفن التشكيلي; منحوتات; مجسمات تذكارية; الساحات العمومية

L'art public

L'apport des beaux arts à la vie de la communauté urbaine est essentiel dans l'aménagement de la ville. Autrefois l'art était partie intégrante de l'architecture. Que l'on appelait ornement ou plus tard décoration, il ne se dissociait pas de l'architecture : Dans les temples, dans les palais, ou sur les façades l'art était toujours présent; Même si vers le milieu du XIX^{ème} siècle la mode de la pierre nue s'imposa et nombreux bâtiments perdirent leurs ornements picturaux. Des petits bijoux d'ornement aux outils, aux meubles, aux plafonds, aux fenêtres et portails, aux manoirs et jardins, à la place publique et à la rue, petit à petit l'art est arrivé au grand public. C'est ainsi qu'en cherchant à entrer en contact avec le public dans son propre langage et en fonction des moyens qui lui étaient propres à travers les époques, que l'artiste a fait preuve de volonté d'engagement envers le public commun; et c'est alors que l'œuvre plastique est sortie à l'extérieur. Elle s'est exposée dans l'espace public jusqu'à s'en emparer et ne former qu'une unité. C'est ainsi que l'art public est né et s'est développé. Il se définit comme étant l'ensemble des œuvres artistiques du domaine des arts visuels plastiques dont la présentation et l'installation ont un caractère permanent et accessible sans contrainte pour le public.

L'art public et la ville

En parlant d'art public, on touche par voie systémique à la ville et à l'urbain, puis à la politique et à la culture de la société. Dans les quelques écrits qu'il y a sur les arts publics, Les intellectuels abordent plutôt la question de l'art public pour justifier le plus souvent la dégradation des rapports du politique et du symbolique par rapport aux citoyens: Les problèmes politiques tels que la violence dans les cités HLM, évoquent souvent un espace mal urbanisé, agressif, sans inscription symbolique d'où l'incitation à l'animation et l'identification des espaces extérieurs par des œuvres artistiques. Le sujet sous cette forme est d'actualité dans les pays d'Europe, mais dans les pays en voie de développement la question est tout autre. Elle concerne plutôt le rapport de l'Art à la ville et la qualité du produit architectural à l'urbain.

De tout temps les arts publics ont été considérés comme l'empreinte de la collectivité dans leurs territoires. Ils mettent en question les approches traditionnelles dans l'espace et expriment nos pensées et histoires sur nos parcours. Ils marquent notre manière de vivre la ville et notre façon d'identifier l'espace urbain car celui-ci n'est pas une identité extérieure à nous-mêmes, mais une dimension constituante de notre existence. De même que la ville n'est pas un simple volume extérieur contenant l'homme et ses objets; C'est plutôt un ensemble vivant dont les idéologies et les émotions s'expriment à travers la politique et la culture. Un des outils d'expression de ces dernières est l'art public. A travers l'œuvre artistique

qu'elle soit visuelle ou plastique, le concepteur fait exister des espaces. Il crée des jeux de distances et de volumes, il reconstruit des trajectoires, il définit des repères. Il instaure des lieux publics qui assurent la perpétuité de nos

rapports aux autres. Il provoque des habitudes et conditionne des histoires. L'art public est un composant important dans la conception des espaces urbains et est un fragment identitaire essentiel dans la ville. Des découvertes de statues antiques et des graffitis ont fait exister leurs villes disparues; d'autres les ont ressuscitées. La ville est l'image de ses artistes, de ce qu'ils créent et recréent.

L'art public contemporain en Europe

La diversité des pratiques de l'art public en Europe contrairement au pays en voie de développement est très vaste Christian Ruby s'intéressant à "l'art public" contemporain tout particulièrement dit : « Si l'on se contente d'un trop rapide répertoire des formes, on est vite conduit à conclure qu'aucune perspective artistique ou esthétique commune n'a l'air de se dessiner.



De nos jours, se déploient, semble-t-il aussi bien, des formes traditionnelles que des formes nouvelles, des provocations que des lieux communs, des essais que des répétitions. » En effet l'art public contemporain dans la logique artistique actuelle cherche à vivifier les relations entre les passants et provoquer la dialectique chez l'observateur. Il renonce à la figuration, à l'héroïsme des politiques anciennes. En Europe L'œuvre n'est plus éprise de noblesse ou soucieuse d'élévation morale comme dans les temps des églises et des militaires. Et cette différence entre l'art public ancien et contemporain est très importante aux regards des enjeux politiques actuels. En contemplant les œuvres les plus pertinentes en Europe, on peut voir cette différence dans la disparition ou la dissolution de toute forme de figuration et dans le retrait des absolus et des symboliques historiques immédiatement reconnaissables. Elles ne renoncent cependant pas à faire de la politique. Autrement dit, elles

nous signifient que l'on ne fait pas de la politique avec les seules œuvres figuratives, renvoyant de surcroît à une héroïsation des politiciens et de l'histoire. L'artiste Joël Hubaut, pour accomplir une commande de la ville de Hérouville-Saint-Clair (banlieue de Caen), propose aux 25 000 habitants d'enfermer dans un cube de verre un objet de leur choix. Les pavés de verre ont été ensuite scellés les uns à côté des autres dans le sol, formant une ligne de deux kilomètres (symbole du passage vers le 3^e millénaire).

La qualité de l'art et de l'architecture en Algérie

L'art public est lié à l'architecture. Les plus grandes œuvres architecturales des siècles derniers sont le plus souvent identifiées par l'œuvre plastique conçue dans l'édifice. L'artiste de l'époque avait sa touche dans le bâtiment ou dans l'espace à concevoir ou aménager. Il a toujours été dans une sorte de compromis concurrentiel avec l'architecte, puisque effectivement c'est la matière première de celui-ci « l'espace » qu'il utilise. Le développement technologique a plus ou moins fait éloigner l'architecture de ses tendances esthétiques et l'a réduit au fonctionnalisme minimaliste. Ainsi l'œuvre plastique complétant le produit architectural actuel est très limitée.

La conception et la réalisation des œuvres artistiques et architecturales en Algérie, sont à l'image du processus conflictuel de son existence. L'architecture est dépourvue de toute créativité artistique. Théoriquement le produit architectural est basé sur deux dimensions essentielles : la fonctionnalité et l'esthétique de la composition spatiale. Le cadre bâti qui est le produit de cette composition est souvent un simple agencement de constructions et d'espaces plus ou moins fonctionnels. L'aspect artistique dans cet agencement est totalement ignoré, ce qui dévalorise le produit. La mise en cause de la production architecturale et urbaine en Algérie est sans équivoque la crise économique, culturelle et sociale qui fait basculer la qualité des constructions au profit de la quantité. La priorité est donnée à "l'art" d'entasser le maximum dans le minimum. Il est évident que l'art et le souci de l'esthétique deviennent dérisoires et ce, en vertu de faire vite et de se concentrer sur le fonctionnel et l'économique du logement. En Algérie et dans tous les pays en voie de développement d'une façon générale, les artistes au chômage souffrent à en perdre toute vocation de créativité. Ainsi tout ce qui se crée dans le domaine de l'art devient une opportunité de gagne-pain. Pour argumenter le manquement à leurs professions créatives l'architecte et l'artiste renvoient toujours la responsabilité à l'Etat comme étant premier acteur de la production environnementale. En effet, si l'on doit réfléchir en termes politiques, il est certain que face au contexte socio-économique, l'esthétique passe au deuxième plan. Mais l'architecte et l'artiste se doivent de persévérer leur produit et offrir le meilleur d'eux. L'œuvre plastique et l'architecture doivent être indissociables et complices.

De tous les temps l'art et l'architecture ont évolué dans la politique. La crise que vivent l'urbanisme et l'architecture en Algérie est due plutôt à la rupture entre le mouvement de production et le mouvement intellectuel dans ce pays. C'est pour cela que en parler à travers des articles aussi modestes soient-ils est important.

Le monument en Algérie

Parmi les œuvres plastiques publiques en Algérie, il y a les monuments (statues et stèles). Ils sont les plus manifestes. Ils sont érigés pour prolonger sur une période aussi longue que possible une idée, et sont exécutés dans les matériaux les plus durables tels que la pierre dure, le bronze et le marbre. Leur réalisation exige de grands efforts artistiques, techniques et financiers. A travers les monuments on véhicule un message de l'histoire, ou on rend hommage à un acte de l'histoire. Dans tous les cas, il s'agit de mémorisation concrète. Ils sont l'expression des structures sociales de leur époque et des moyens de propagande employés par les puissants désireux de s'immortaliser ou d'immortaliser une idéologie. Les mythologies des peuples, Les mégalomanies des empereurs et des rois et les victoires des nations ont donné aux artistes et architectes l'opportunité de réaliser les imaginations les plus fantasques.



Maqam Chahid - Alger

Le terme monument désigne au sens propre ce qui est grand, important, triomphal, digne et majestueux, mais de nos jours il est abusivement utilisé pour désigner n'importe quelle œuvre qui s'adresse au public (surtout dans les pays francophones en développement). Ainsi en Algérie, toute œuvre plastique publique est dite monument. Par ailleurs, bien que la culture religieuse islamique interdise la représentation figurative et la sculpture de personnage, l'Etat érige des statues en la mémorisation de la révolution nationale. Cet état de fait n'est pas propre à l'Algérie, en Irak l'art public est très développé. Des statues de personnage morts ou vivants sont très fréquentes dans le pays malgré l'existence de tendances religieuses fanatiques. En Algérie le monument de gloire est personnifié dans l'image du Moudjahid. C'est des statues d'homme en tenue traditionnelle ou de guerrier tenant un fusil à la main qui

se dressent en monuments dans les places publiques des beladiyates, ou dans les sanctuaires de chouhada ou tout simplement au niveau des entrées de villes et communes. La symbolique du sujet n'est pas remise en cause, c'est la qualité plastique de l'œuvre et la qualité architecturale de l'espace qui sont ici en question, autrement dit l'art public : Dans la majorité des cas de ces monuments la composition des formes n'éveille pas d'émotion chez l'observateur. Le plus souvent l'œuvre plastique est dans le béton qu'elle est sculptée, un matériau qui dans l'échelle d'estimation de l'art n'est pas des plus nobles. Entre la main et le nez du guerrier les proportions ne sont pas toujours harmonieuses. Quand à l'échelle, elle se veut monumentale et écrase ainsi l'échelle humaine. Démesurée par rapport au champ de perspective, l'œuvre ne donne pas au passant un temps de lecture.



Monument du Moudjahid - Khenchela

Quant à la qualité de l'espace dans lequel elle se trouve, en majorité c'est sans richesse architecturale. Au fait l'intégration de l'œuvre plastique dans l'espace public est au sens de contenance. En dehors de la symbolique de la guerre de libération pour la plus part des œuvres, ces compositions sont des objets dans des lieux. Les exemples sont nombreux. Ils sont dans toutes les villes d'Algérie. La statue de l'émir Abdelkader sur son cheval à la place « du cheval » l'une des rares statues de personnage réel (!) est fortement critiquée par rapport à ses proportions et son orientation. Les mêmes observations sont faites pour les quelques compositions plastiques faites dans les ronds ponts et carrefours. Pour évoquer la culture spécifique de la région ou de la ville c'est tantôt une jarre pour la Kabylie (Bouira), tantôt une khlala pour les Aurès (Batna), tantôt, un Dauphin (!) pour les villes côtières (Annaba). Au fait, ils sont le plus souvent et plutôt, des repères physiques que des repères culturels.

De même qu'il est à constater la même configuration d'art public à l'entrée des villes et aux limites administratives des communes. En s'inspirant des arcs de triomphe, Les autorités publiques avec les artistes et les constructeurs abusent en construisant des porches et portiques au niveau

des portes des communes pour marquer les frontières. Ces derniers sont construits dans des dimensions sans rapport avec leur objet et leur usage. Des éléments dans différents matériaux de construction sont traités en portails n'ouvrant sur rien, et à peine dépassés sont oubliés; même si des écriteaux tels " la commune vous souhaite la bien venue " et " safe road " sont là pour vous faire sentir « la porte » ou « la limite ».

Ces compositions architecturales et ces œuvres plastiques sont loin de nous faire percevoir la signification traditionnelle de la porte de la ville. Celle qui assure la liaison entre l'extérieur et l'intérieur valorisant les actes d'entrée et de sortie à la ville. La vraie porte qui avant d'introduire à un autre espace ou territoire doit attirer et inviter celui qui l'aperçoit. Celle qui doit faire vivre physiquement et psychologiquement une transition. L'arc de triomphe qui doit transmettre l'image du passage vertical sacralisant celui ou celle qui a triomphé. Au fait ce qu'on rencontre sur nos parcours sont des "choses" qui défigurent l'environnement architectural et dénigrent les potentialités des concepteurs de nos villes.

Ce n'est pas exagéré que d'en parler autant, l'art public est une composante urbaine qu'il faut pratiquer avec sérieux dans l'aménagement de nos villes. L'œuvre plastique est un élément architectural qui met en valeur l'édifice ou l'espace. Il fut des cas en Europe où lorsque le fonctionnel est mauvais, le propre de l'œuvre plastique est de camoufler et palier à l'erreur. Il eut des fois, où dans des places publiques mal conçues par les architectes ou suite à un réaménagement on recoure à la conception d'une œuvre plastique qui viendrait s'intégrer à l'ensemble. Même si ceci a laissé comprendre que l'œuvre plastique est un accessoire aux yeux de l'œuvre architecturale et que ce n'est qu'un objet décoratif parce que l'intervention de l'artiste s'exécute le plus souvent en fin de chantier, elle reste importante pour le patrimoine de la production architecturale et urbaine de la ville.

Qui en est responsable ?

Ces monuments et objets en Algérie sont tous construits dans des projets d'embellissement de la ville. En dehors du monument des martyrs à Riyad El Fath à Alger auquel la présente critique ne s'applique pas car le sanctuaire remplit fièrement sa fonction, toutes les réalisations ont été attribuées de gré à gré aux artistes, architectes et autres. En bénéficiant d'enveloppes supplémentaires pour embellissement, certaines communes devaient bien dépenser cet argent. Voilà ce qui en est sorti. S'il est bien clair qu'avec le manque de cahier de charge on admet que l'artiste et l'architecte acceptent n'importe quelle occasion pour s'affirmer, on ira pas jusqu'à accepter des travaux sans valeur pour notre patrimoine.

L'art public est un module de civilisation des peuples. Il participe à la constitution de notre histoire. Tous les acteurs en sont responsables. La qualité des œuvres plastiques dans l'espace public exige une réflexion profonde dans les politiques urbaines et une

révision objective des programmes communaux de développement. En dehors du contexte politico-économique il faut à mon avis chercher les causes de la situation de l'art public en Algérie dans le système d'enseignement et de formation à la fois des architectes et des artistes. La partie tierce toute aussi responsable de cet état de fait dans nos villes et qui concerne les autorités publiques, je n'en parle pas ici. En tant qu'enseignante en architecture, pour ne pas dire en tant que formateur d'architectes, je me limite à penser "œuvre" et "espace". L'un ne va pas sans l'autre dans la création de l'art public et de la ville. Les formations de leurs concepteurs doivent être complémentaires. Pour un meilleur aménagement de notre environnement et une meilleure écriture de l'histoire et de ce que nous valons, il est impératif de revoir les programmes enseignés dans les écoles des beaux arts et les écoles d'architecture. Sans rentrer dans les détails des enseignements parce que ce n'est pas le sujet ici, il est recommandable dans ce cas et a priori d'urger pour :

1/ Une formation spécialisée sur le paysage et le décor pour l'architecte.

2/ Un meilleur enseignement de l'expression plastique à l'échelle monumentale.

3/ Une formation d'ordre technique des artistes dans la conception des espaces publics.

4/ Un meilleur apprentissage du travail en équipe et pour l'artiste et pour l'architecte.



Entrée de commune – Guelma

CONCLUSION

L'intégration des "arts plastiques" dans l'espace public n'est pas une tâche facile. C'est une responsabilité culturelle et sociale. Il ne s'agit pas de poser l'objet plastique sur le chemin du passant, et l'espace n'est pas un simple réceptacle d'objets. L'art public en Algérie est loin d'accomplir sa fonction. C'est à dire éveiller et émerveiller les sens. Interpréter et transmettre un message, rappeler et marquer l'histoire, orner et agrémenter la ville, provoquer et émouvoir l'observateur.

Dans la conception de leurs œuvres, les artistes et les architectes doivent être conscients du rôle qu'ils ont envers la culture et le patrimoine de la société. En composant des formes, il faut tenir compte de tout ce qui conduit à la perception sentimentale et intelligente de l'environnement car la valeur artistique de l'œuvre est associée à l'impression qu'elle marque par ses formes dans son espace et dans le temps. Un peu plus de responsabilité, de consultation, de coordination entre artistes, architectes et autorité publique sont indispensables pour la construction de notre histoire, l'enrichissement de notre patrimoine et pour le développement de l'art public en Algérie.

RÉFÉRENCES

- 1- Chevrière P., « Dire l'architecture », Ed L'Harmattan, Paris 1999
- 2- Damisch H., « Fenêtre sur rue », in Catalogue de l'exposition La Ville, art et architecture, 1870-1993, Paris, CCI, 1994. p 98
- 3- Denés M., « Le fantôme des beaux arts », Ed De la Villette, Paris 1999
- 4- Djeghar A., « L'architecte et la créativité dans la production architecturale » in revue des sciences humaines Université Mentouri Constantine n° 24 déc. 2005 p.50
- 5- Foura M., « Ambiguïté et complexité de la transmission des savoirs architecturaux », in courrier du savoir, université de Biskra, n°3, 2003
- 6- Gonon A. "La relation au public dans les arts de la rue", Ed Entretemps, Paris 2006
- 7- Le Couëdic D. & Popescu C., " Art public et projet urbain, Brest 1970-2000" Ed PU Rennes 2008
- 8- Labbé B., "la Beauté Et la Laideur", Ed Milan, Paris 2005
- 9- Ouvrage collectif, « L'Art contemporain, Champs artistiques, critères, réception », Paris, L'Harmattan, 2001.
- 10- Muller J.E., « L'art et le non-art », Ed Aimery Somogy, Paris 1970
- 11- Patrix G., « Design et environnement » Ed Casterman, Paris 1973
- 12- Ruby Christian., « L'Art public, un art de vivre la ville », Bruxelles : La Lettre volée, 2001.
- 13- Strom M., « L'art public », ed Bordas, Paris, 1980.